Document generated on 04/28/2024 9:51 p.m.

**Moebius**
Écritures / Littérature

mœbius

# Piège(s)

Liette Bergeron

Number 128, February 2011

Arbres

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64590ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bergeron, L. (2011). Piège(s). *Moebius*, (128), 47–50.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

## Liette Bergeron

### *Piège(s)*

Les feuilles de l'an passé
ne virevoltent pas
elles sont enragées
des derviches erratiques
Je les regarde
pense au sac
dans *American Beauty*
là poésie et mouvement
ici la furie l'apesanteur

*

Une femme assise sur le bas-côté
d'une autoroute vertigineuse
un enfant caché en elle
un peu dans sa tête

On l'a déposée
brusquement
sans consentement
même pas sous un arbre
avec pour tout
un éléphant rose
qui semble d'un autre âge
qu'on lui avait caché
qu'elle n'avait jamais pu toucher

À répétition
et toujours
elle revient
et cherche
à se déposer
doucement
ailleurs
dans une autre tempête

*

Je suis là au milieu
du chant tremble
et j'ai rouge éclaté dans le ventre
fragmentation
qui arrache
ton visage mes yeux
et le rire à venir

Le hamac berce
les fissures
sans pouvoir
les combler
rouge éclaté partout
autour
en moi
au moins
un pied par terre
et une main sur l'écorce

*

Sa peau est un cimetière marin
où les mots ne comptent pas
le souffle non plus
On peut s'y promener
à peine nostalgique

sous de drôles d'arbres
enlacés
puisque des inconnus
les bras en croix
y reposent
Et le tracé qu'on suit
parce qu'il le faut bien

*

Je le suis
depuis le premier jour
à peine une branche plantée
près d'une mélopée
je m'y suis perdue
sous une ombre effeuillée
où le jupon dépasse
où la parole fuit
à peine esquissée
sous le saule qui
se fait rivière
où gît le ciel

Les mots blancs se délitent
s'arrachent des lignes
et deviennent
une marée qui s'écoule
sans bruit sans sens
il faudrait bien
les remettre
en arbres
les soigner
leur souffler
une syntaxe

*

Nous avons abandonné nos arbres
sans tuteur sans embrasement
seuls
ils sont devenus grands
et font quand même de l'ombre
sous laquelle repose le vent

*

Un arbre
rond comme un piège
à sorcières
je m'y promène
pas à pas
canopée inaccessible
y calligraphie
hérissés
de sons d'images
May Aimé
Lilly Marguerite
même Joseph Alice et Emma
d'autres encore

Je lui ai coupé une branche
maîtresse
elle me semblait gangrenée
un creux vital
appel d'air
y ai fait une première greffe
une autre Marguerite
Simone Jacques et Anne
ont déjà pris racine
peut-être un jour
y en aura-t-il une autre
il faudra qu'elle porte
le mauve d'une libellule
et le délicat d'une nervure